L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 9 OCTOBRE 1850.

Imprimé et publié par
BAGNE & WEISSE.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 9 OCTOBRE

LA PEAU DE MARIUS

NOUVELLES DU LABRADOR ET DU CAPITAINE Moss. — Le capitaine J. W. Dodge, de la goélette Isabelle, arrivé tout récemment à Newbury port, du Labrador, informe le *Herald* qu'au moment de son départ, le bruit courait que quelques indiens esquimaux avaient trouvé une barque dans laquelle était renfermé une boîte en fer-blanc contenant des papiers. Ces papiers, heureusement, dit-on, des nouvelles relatives à l'exploration de M. John Ross; malheureusement le capitaine Dodge n'a pu prendre connaissance de leur teneur, car ils ont été immédiatement envoyés sous scellés à Sandwich Bay, pour être expédiés en Angleterre, par la goélette *Esmeralda* de Londres.

Le capitaine Dodge a touché à l'île du Cap-Breton, à laquelle que la maladie qui s'est déclarée sur les pommes de terre de ce pays a complètement détruit la récolte, et que les habitants sont dans la plus grande consternation.

JENNY LIND ET LE MAIRE DE BOSTON. — Le *Courrier de Boston* rapporte un épisode d'une visite du Rossignol Suédois, par M. le Maire et le Conseil. Après les présentations d'usage, le Maire prit la parole et s'adressa à Jenny Lind dans les termes suivants:

Madame, dit-il, l'accueil que vous réserve la ville de Boston sera tout aussi cordial que celui que vous avez reçu dans les villes que vous avez parcourues ou que vous vous proposez de parcourir. Nos démonstrations vous paraîtront moins enthousiastes peut-être, mais non n'en apprécions pas moins votre mérite d'artiste. Ci que vous nous voyez surtout nos sympathies, madame, c'est qu'indépendant de votre talent musical, il y a une réputation sans tache, de grandes qualités de cœur et une vertu à toute épreuve.

A ce moment, Jenny Lind qui avait jusques-là écouté le Maire avec une grande attention, interrompit pour lui faire remarquer que par sonne ne pouvait rien savoir de sa vie privée, elle ajouta qu'elle ne pouvait reconnaître avec reconnaissance les paroles affectueuses et honorables que Son Honneur lui adressait.

ORDRES A PETERSBOURG. — Un ouragan épouvantable a ravagé Petersbourg le 20 du mois dernier. La grève a brisé presque tous les vaisseaux qui étaient à l'ancre dans le port, et tous les magasins situés sur le bord de la rivière ont été inondés. Un grand nombre de personnes ont été noyées. Quatre glacières ont été emportées avec leur contenu, qui était d'une valeur considérable. Le pont de bateaux a été brisé en plusieurs endroits et un pan de mur de la forteresse a été renversé. Le nombre des personnes qui ont été noyées ou écrasées dans les ruines s'élève à plusieurs centaines. Le Journal de Petersbourg raconte qu'un monsieur et une dame ont été emportés avec leur lit, qui était placé près d'une fenêtre, et qu'ils ont été retrouvés le lendemain, à plusieurs milles de distance, dans le lit d'un fleuve. Quatre glacières ont été emportées avec leur contenu, qui était d'une valeur considérable. Le pont de bateaux a été brisé en plusieurs endroits et un pan de mur de la forteresse a été renversé. Le nombre des personnes qui ont été noyées ou écrasées dans les ruines s'élève à plusieurs centaines. Le Journal de Petersbourg raconte qu'un monsieur et une dame ont été emportés avec leur lit, qui était placé près d'une fenêtre, et qu'ils ont été retrouvés le lendemain, à plusieurs milles de distance, dans le lit d'un fleuve.

Cours à 11 Mois. — Le secrétaire d'Etat du Mississippi, à publié le relevé officiel des dépôts faits dans les banques de cet état pendant l'année 1849. Le total s'élève à [illegible]. On attend encore les retours de 28 comtés.

FANAUX. — Le steamer anglais *Petrel*, de Chester, de la Mer, est arrivé à Pictou le 19 septembre avec plus d'un demi million en argent.

Le fer-blanc C. Gerdenck, de West-Chester, New York, a été arrêté récemment sous prétexte qu'il était un des auteurs de la fabrication des fausses pièces de monnaie. Il paraît qu'il était chef d'une bande qui opérait dans la Pennsylvanie et dans le New-Jersey. Il a été mis en liberté sous caution pour la somme de $5,000.

LE PRINCE DE JOINVILLE. — Le prince de Joinville est arrivé à Rio-Janeiro le 12 août, à bord de la frégate à vapeur *Gomer*. Il a été reçu avec les honneurs dus à son rang.

Le 17 Juin, à cinq heures du matin, une gendarmerie de Versailles passait un pas devant la maison, et le gouverneur enfant vint tomber sur le col du cocher, qui, épouvanté de la secousse qu'il reçut, tomba et arrêta machinalement ses chevaux, ce qui fut d'autant plus heureux que l'enfant, après avoir glissé sur le cuir du siège, roula sur les croupes des chevaux et de là sur le sol, dans la seconde suivante il aurait pris, et les quatre chevaux effrayés seraient tous étouffés de la pauvre petite créature se relever, se dégager des pieds des chevaux et rentrer saine et sauve, auprès de son père, qui, nous l'avons dit, sont les concierges de la maison No 8 du quai Conti. Le plus malheureux dans cette étrange aventure a été le cocher, qui, après les premiers moments de la stupeur, a senti une vive douleur à la tête, ce qui, cependant, ne l'a pas empêché de continuer son chemin.

— M. Reid, qui a établi le télégraphe électrique entre Douvres et Calais, écrit de cette ville à un ami de Glasgow qu'il a pu passer impunément de rêver par un procédé pareil l'Irlande à l'Ecosse ou à l'Angleterre.

On lit dans le *Daily-News*, de Londres:

"Le genre inventif des publicitaires d'annonces a donné un nouveau spécimen qui promet d'être d'une valeur fort industrielle aux yeux du public. Hier matin, on lisait, couvert de placards, à Westminster, particulièrement le strand et Fleet-street, le nom d'un tailleur, qui, pour la première fois, a eu l'idée lumineuse de faire annoncer ses habits par des enfants. Le spectacle de ces petits bonhommes et petites femmes, portant sur leurs épaules, par des bretelles, des affiches qui descendaient jusqu'à terre, était vraiment très-drôle. Quelques-uns de ces enfants, qui, après tout, prêtaient leur personne à une spéculation, avaient l'air très-fier de leur emploi, et semblaient se rengorger sous leurs affiches. Mais d'autres, plus jeunes, paraissaient très-honteux de leur rôle, et cherchaient à se dérober aux regards de la foule. Ils avaient raison, car ils étaient vraiment ridicules. Ils ressemblaient à des tortues qui auraient eu la prétention de marcher sur leurs pattes de derrière. Leurs affiches, qui descendaient jusqu'à terre, les empêchaient de faire un pas sans trébucher, et ils avaient l'air de vouloir se cacher dans leurs habits. Ce qui ajoutait encore à leur ridicule, c'est que, pour la plupart, ils étaient beaucoup trop petits pour porter des affiches aussi longues. Ils ressemblaient à des hommes-sandwichs en miniature. Nous ne savons pas si le tailleur a eu à se féliciter de son idée originale."

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No. UN.

Séance extraordinaire de vendredi 4 octobre 1850.

Le Conseil s'assemble ce jour sur une convocation du Maire.

Les membres présents sont l'honorable J. Genois, président, et MM.

Les conseillers Bonnecaze, Clark, Bertus, Dupre, Fabre, Hagan, Jourdain, Lanata, Laughlin, Maurel, Ramos et Soniat.

Sur motion de M. Bonnecaze, appuyé par M. Fabre, Hagan, Jourdain, Lanata, Laughlin, Maurel, Ramos et Soniat,

Il est ordonné que M. Genois soit appelé au fauteuil présidentiel.

Le président prend le fauteuil présidentiel.

Sur motion de M. Bonnecaze, appuyé par M. Soniat,

Il est ordonné que le procès-verbal de la dernière séance ne soit pas lu et soit approuvé tel qu'il est.

Le message suivant, transmis par le Maire a été lu:

MAIRIE DE LA NLLE ORLEANS,
le 4 Octobre 1850.

M. le Président et MM. les Aldermen du Conseil de la Municipalité No. Un,

Messieurs,—Le Conseil s'est réuni ce jour en extraordinaire pour s'occuper d'affaires importantes et urgentes, et je crois devoir vous faire connaître quelques-unes des choses qui réclament votre attention immédiate.

Le Conseil sait que la Législature a passé un acte pour la création d'un Bureau de Santé, et que cet acte a été approuvé par le Gouverneur. Il sait aussi que le Bureau de Santé a été organisé, et que le Conseil a nommé un Commissaire de Santé, un Médecin de Santé, et un Inspecteur de Santé. Il sait encore que le Bureau de Santé a fait un rapport, et que le Conseil a adopté les recommandations de ce rapport. Il sait enfin que le Bureau de Santé a fait un autre